

en ordre de bataille. En avant de leur front, un vaste brasier où flambent des troncs d'arbres, éclaire les mâles figures d'un groupe d'officiers, au milieu desquelles se détache pâle et crispé le visage du chevalier de Lévis.

Au mouvement décrit par l'épée du commandant en chef, les tambours de toutes les compagnie éclatent à la fois, comme un coup de tonnerre; puis les roulements diminuent, s'affaiblissent, pour moduler ces gémisséments lugubres et sourds au milieu desquels les fifres jettent, semblables à des cris plaintifs, des notes entrecoupées et stridentes.

A ce moment, trois hommes sortent des profondeurs des rangs et se dirigent vers le brasier; ce sont les porte-étendards de chacun des régiments. Tous trois tiennent d'une main ferme, mais le front incliné, la hampe du drapeau dont les plis, déchiquetés par la mitraille, retombent en lambeaux.

A un second signal de l'épée du chevalier de Lévis, les officiers abaissent vers le feu, qui fait son œuvre, l'image de la France militaire.

Pendant que s'accomplit cet holocauste de l'honneur, les tambours battent aux champs, les troupes présentent les armes, les officiers saluent de l'épée; on dirait l'éclat d'une parade à St-Germain, sous les regards du roi. Puis, lorsque la dernière fleur de lys eut crepité, lançant vers le ciel, sous forme de larmes de feu, une suprême protestation, un cri, un seul, formidable rumeur, jaillit à la fois de toutes ces poitrines: Vive la France!! Et les échos du rivage voisin répétèrent: Vive la France!!

Le chevalier de Lévis venait de brûler ses drapeaux plutôt que de les rendre à l'ennemi.

Tout était perdu pour la France au Canada, tout, "fors l'honneur," comme l'avait écrit jadis de Pavie le plus chevaleresque des Valois.

* * *

Vers 1807, comme il y avait lieu d'appréhender l'envahissement du Canada par les Américains, le gouvernement anglais, ayant acheté l'Île Ste-Hélène de la famille Longueuil, y fit construire de sérieuses fortifications destinées à protéger la baie d'Hoche-la, puis une prison militaire. Celle-ci brûla en 1848, mais le géolier en chef, M. Nighth, continua à demeurer sur l'île dont il fut le gardien en titre pendant de nombreuses années.

L'île ne fut plus qu'un vaste arsenal. Les piques-niques furent plus que jamais interdits. Une petite garnison, se composant d'une trentaine d'hommes, en avait la garde des armes et des poudres. En été, des bataillons entiers allaient y camper, histoire de faire un peu de villégiature. Le prince Arthur y a passé quinze jours avec sa compagnie.

C'est Jos. Vincent qui y transportait les malles.

Quand le gouvernement anglais retira ses

troupes du Canada, l'Île Ste-Hélène fut donnée à notre gouvernement. Plus tard, celui-ci se réserva rien que la partie est, le public étant admis sur l'autre, régime qui a duré, plus ou moins, jusqu'à ces temps derniers.

* * *

Pendant assez longtemps, on dut se rendre dans l'île par canots; ce qui restreignait le nombre des pique-niqueurs. Puis la Compagnie de Navigation de Longueuil obtint le privilège des transports et en fit faire le service par le *Montarville* et le *Ste-Hélène*.

La chronique du temps considère que c'est le 24 juin 1874 que l'île devint quasi officiellement parc public.

C'est peut-être en cette année-là que doit se placer une anecdote qui fit le tour du Canada et qu'Achintre a recueillie pour la postérité, en se mettant en scène lui-même:

"Nous nous disposions au retour, lorsque sur le bord de l'île, un étranger, qui depuis un instant paraissait écouter notre conversation, nous salua poliment et s'avança en souriant vers notre groupe.

—Ah! messieurs, vous êtes Français?

—Français de France, comme on dit ici.

—Moi, pareillement. Arrivé d'hier.

Nous examinâmes alors notre interlocuteur. C'était un vieillard à cheveux gris, au dos légèrement voûté, mais d'apparence robuste, à la voix ferme, à l'œil vif, et paraissant encore très-vert.

Ah! messieurs, on me l'avait bien dit, reprit-il, qu'on l'avait emmené bien loin, bien loin, dans un pays chaud, si chaud que les œufs cuisent au soleil; mais je n'ai jamais gobé ça. Comment un homme qui avait vécu toute sa vie dans le feu, pouvait-il craindre la chaleur? Mais, ici, par ce froid-là! je comprends tout. Ah! les brigands! Je ne m'étonne plus qu'il soit mort!

Puis devenant plus calme et d'une voix radoucie: seriez-vous assez bon, ajouta-t-il, de me dire de quel côté se trouve le monument?

Nous nous regardions stupéfaits.

—Quel monument mon brave?

—Celui du vieux, parbleu!

Et comme nous hésitions à répondre...

—Ne sommes-nous pas à l'Île Ste-Hélène?

—Parfaitement.

—Eh bien! je vous demande à quel endroit se trouve le tombeau de l'empereur?

La foudre tombant à nos pieds ne nous aurait pas frappé d'un étonnement égal à celui que nous éprouvâmes.

Nous essayâmes en vain de lui expliquer que l'île dont il parlait était située dans l'océan, sur la côte d'Afrique. Ce fut peine perdue. Le vieillard soupçonneux nous quitta brusquement; et, tandis qu'il choisissait les traces de nos pas afin de marcher plus à l'aise, nous l'entendîmes grommeler entre ses dents: ce sont des Anglais qui parlent français!"